

Les mots arabes du *Liber de causis* dans le commentaire de Thomas d'Aquin

Pascale Bermon

CNRS, PSL Research University Paris, LEM [UMR 8584]

La présente contribution se propose de suivre la piste, dans le commentaire de Thomas d'Aquin au *Liber de causis*, ainsi que dans le reste de son œuvre, de deux termes arabes, translittérés dans le texte latin du *Liber de causis*: *achili* (Proposition IV § 43) ou *alachili* (Proposition (v) § 52 et Proposition XI(XII) § 105) et *yliathim* (Proposition VIII(IX) § 90)¹.

Au temps où le P. Saffrey écrivait son article sur « l'état actuel des recherches sur le *Liber de causis* » (1963), les mots arabes restés dans le texte latin plaidaient contre l'hypothèse, encore défendue par certains, d'une origine occidentale, tolédane, du *Liber de causis*². Dans cette hypothèse en effet, on ne s'expliquait pas bien la rémanence de ces mots arabes translittérés dans le latin. Cristina d'Ancona, dans son récent article sur le *Liber de causis*, rappelle avec raison que ces mots arabes, restés dans le texte latin de Gérard de Crémone, ont de tout temps donné aux lecteurs latins une clé concernant l'origine du texte³.

La question dont traite la présente contribution déplace toutefois l'objet de la recherche. On s'intéresse cette fois à ces mots arabes pour remonter au texte du *Liber de causis* que Thomas d'Aquin pouvait avoir à sa disposition. Il s'agit donc de chercher quel texte avait sous les yeux Thomas d'Aquin

1 Je remercie Dragos Calma de m'avoir proposé ce sujet d'enquête, ainsi qu'Adriano Oliva, qui a bien voulu me donner accès à la filmothèque et à la bibliothèque de la Commission léonine à Paris.

2 Saffrey 1963, lui-même plutôt favorable à l'hypothèse d'une origine bagdadienne, résume, p. 272, l'hypothèse « latiniste » selon laquelle le traducteur et philosophe juif Ibn Daud, Aven-dauth, aurait compilé en arabe les *Eléments* de Proclus, qu'il lisait en grec à Tolède, alors même que Gérard de Crémone y était présent et traduisait le *Liber de causis* en latin. Avant Endress 1973, l'attribution du *Liber* au cercle bagdadien d'al-Kindī est soutenue par Bardenhewer 1882, Kraus 1940-1941, d'Alverny 1954, Anawati 1974 (cf. également Saffrey 1963, p. 269). Sur la progressive prise de conscience au XX^e siècle des liens du *Liber* avec les autres branches du néoplatonisme arabe, il faut se reporter à D'Ancona 1995 et 2014. Selon D'Ancona 1995, al-Kindī est l'auteur tant du remaniement arabe de Plotin (*Théologie d'Aristote*, qui ne fut traduite en latin qu'en 1519) que de celui de Proclus (*Liber de causis*).

3 D'Ancona 2014, p. 138, n. 2.

et de prendre appui sur les mots arabes restés dans le latin, comme sur des indices, pour s'orienter.

Après avoir précisé le sens de ces mots, on s'intéressera aux éditions disponibles du *Liber de causis* et du commentaire de Thomas d'Aquin à ce livre, pour ensuite présenter le résultat de quelques enquêtes ponctuelles faites dans les manuscrits.

1 Les mots

1.1 *Achili*

Le mot *achili* [§ 43] ou *alachili* [§§ 52, 105] vient de «AQL, pluriel 'uqūl, intelligence, à tous les sens de ce mot désignant soit la faculté intellectuelle, soit un être immatériel»⁴. Ses équivalents latins sont *intellectus*, *intelligentia*. Le texte latin du *Liber de causis*, Propositions IV, (v) et XII(XI) donne ainsi l'équivalence: *alachili id est intelligentia*).

Achili / *alachili* apparaissent dans les lemmes suivants du *Liber de causis*:

Proposition IV § 43 (éd. Pattin, p. 55): et omne quod ex eo sequitur causam primam est *achili* id est intelligentia. Traduction: et tout ce qui suit la Cause Première par lui (l'être), est *achili* c'est-à-dire *intelligence*⁵.

Proposition (v) § 52 (éd. Pattin, p. 57): animae igitur quae sequuntur *alachili* id est intelligentiam. Traduction: donc les âmes qui jouxtent *al achili*, c'est-à-dire l'intelligence.

Proposition XI(XII) § 105 (éd. Pattin, p. 105): verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duae *alachili*, id est intelligentiae. Traduction: pourtant, l'être et la vie dans l'intelligence sont deux *al achili*, c'est-à-dire des intelligences.

1.2 *Yliathim*

Le sens de *Yliathim*, qui se rencontre avec différentes graphies qui seront examinées dans la dernière partie de cette contribution, a fait l'objet d'erreurs d'interprétation. *Yliathim* ne veut en effet pas dire «universalité»⁶ et ne vient

4 Goichon 1938, p. 225-233, n. 439. Voir la discussion d'*achili* dans Calma (2021).

5 Sur la Proposition IV du *Liber de causis* voir Porro 2014, p. 264-298.

6 Cf. *Liber de causis*, p. 69, note h: «yliathim = universalité»; Taylor 1979, p. 510 n. 2, explique

pas non plus du grec *hylè* contrairement à ce que pensaient Thomas d'Aquin et Albert le Grand⁷. *Yliatim* est la traduction arabe du grec *morphè* (latin *forma*, forme)⁸. R. Taylor explique que *helyatin* transcrit *hilyatin*, génitif singulier indéfini de *hilyah* et souligne la fidélité de la traduction latine à l'arabe⁹. C. D'Ancona précise que l'arabe *hilya*, traduit le grec *morphè*, forme, et que dans la proposition VIII(IX) du *Liber de causis*, il est dit que la Cause Première n'a pas de *morphè*¹⁰.

1.2.1 *Yliathim* dans le *Liber de causis*

Il y a six occurrences d'*yliathim* dans le *Liber de causis*:

Proposition VIII (IX) §§ 90-91 (p. 69-70): Et intelligentia est habens *yliathim* quoniam est esse et forma et similiter anima est habens *yliathim* et natura est habens *yliathim*. Et causae quidem primae non est *yliathim* quoniam ipsa est esse tantum. Quod si dixerit aliquis: necesse est ut sit *yliathim*, dicemus: *yliathim* suum est infinitum et individuum suum est bonitas pura, influens super intelligentiam omnes bonitates et super reliquas res mediante intelligentia.

Ce qui se traduit:

Et l'intelligence possède *l'yliathim* [la forme], puisqu'elle est être et forme. Et semblablement l'âme possède *l'yliathim* [la forme]. Et la nature détient *l'yliathim* [la forme]. Et, pour sûr, la Cause Première n'a pas *d'yliathim* [la forme], puisqu'elle est seulement être. Et si quelqu'un disait qu'il

que Bardenhewer 1882 a lu *kulliyah* au lieu de *hilyah*, « les deux mots ne différant que par la première lettre en arabe »; id., *ibid.*, p. 510, n. 23: la leçon correcte *hilyah* est due à Rosenthal 1952, suivi par Anawati 1956, sur la base de l'évidence du texte latin et du fait que *kulliyah* n'a pas de sens dans ce contexte; Serra 1975 a le premier repéré dans le manuscrit Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit Golius 209, la leçon originale *hilyah*, sous la correction *kulliyah* portée par une deuxième main.

7 Cf. Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis*, p. 64: « *ylatim* dicitur ab *yle* »; Albert le Grand, *De causis et processu universitatis a prima causa*, c. 18, p. 111: « et propter hoc a quibusdam philosophis *hylatin* vocatur, quod denominativum est ab *hyle* ».

8 Cf. Taylor 1979, p. 510; D'Ancona 2014, p. 151.

9 Taylor 1979, p. 510 n. 21: « The Arabic word transliterated *hilyah* [...] can be translated as 'ornament', 'attribute', 'quality', 'state', 'condition', 'appearance' and even 'form'. Furthermore, the work of Franz Rosenthal on the Arabic Plotinus source has shown that *ilyah*, although uncommon in philosophical texts, has been used to render the Greek *morphè*, 'shape' or 'form' ».

10 D'Ancona 2014, p. 151.

est nécessaire qu'elle soit [ait une] *yliathim* [forme], nous dirons que son *yliathim* [sa forme] est infinie et que son individu est la bonté pure répandant sur l'intelligence toutes ses bontés et [les répandant] sur les autres choses par la médiation de l'intelligence.

Cette proposition VIII(IX) du *Liber de causis* a fait l'objet de discussions parmi les spécialistes, qui s'accordent pour dire qu'elle n'a probablement pas une source proclusienne¹¹. C. D'Ancona souligne que la thèse selon laquelle la Cause Première n'a pas de *morphè* correspond à une théorie plotinienne¹². Le Premier Principe, qui est au-delà de toute forme, ne peut pas être connu: c'est l'Un *amorphon kai aneideon*. Proclus n'aurait jamais concédé que l'Intellect soit l'image première et la plus révélatrice de l'Un. Pourtant, cette thèse est présente dans le *Liber de causis*.

Ceci dit, l'auteur du *Liber de causis* introduit un changement par rapport à Plotin: la raison pour laquelle la Cause Première est au-delà de toute forme est qu'il est être pur (*quoniam ipsa est esse tantum*)¹³. Cette doctrine viendrait selon les uns de Porphyre¹⁴, selon les autres, des *Noms divins* du Pseudo-Denys¹⁵. Richard Taylor résume ainsi la thèse soutenue par le *Liber de causis*: « tous les êtres créés sont des entités limitées par la forme. L'intelligence est limitée à cause de son être et de sa forme; de même, l'âme et la nature sont limitées, car chacune a un être qui est limité, spécifié et rendu fini par sa forme »¹⁶.

1.2.2 *Yliathim* chez Thomas d'Aquin

Hylathim: ce mot a paru aux lecteurs latins être connecté au grec *hylè*. Thomas d'Aquin n'est pas à l'origine de cette étymologie, dont il faudrait faire l'archéologie et qui est déjà présente au moins chez Albert le Grand.

Thomas d'Aquin écrit, en commentant la proposition VIII(IX):

11 Voir cependant la contribution d'Elvira Wakelnig au présent volume, selon qui on ne peut établir qu'*yliathim* ne puisse provenir des traductions arabes de Proclus.

12 D'Ancona 2014, p. 151.

13 D'Ancona 2014, p. 151.

14 Thillet 1971; Pinès 1971.

15 D'Ancona 2014.

16 Taylor 1979, p. 512: « The [...] author of the *De causis* [...] is stressing that all created beings are entities limited by form. The intelligence is limited because it is being and form; and so too are soul and nature, for each has being which is limited, specified and made finite by form ».

Nam intelligentia habet *yliaitim* id est aliquid materiale vel ad modum materiae se habens; dicitur enim *yliaitim* ab *yle* quod est materia. Et quodomo hoc sit exponit subdens: *Quoniam est esse et forma*. Quidditas enim et substantia ipsius intelligentiae est quaedam forma subsistens immaterialis sed quia ipsa non est suum esse sed est subsistens in esse participato comparatur ipsa forma subsistens ad esse participatum sicut potentia ad actum aut materia ad formam¹⁷.

Ce qui se traduit:

Car l'intelligence a un *yliaitim*, c'est-à-dire quelque chose de matériel ou se comportant à la manière de la matière; en effet *yliaitim* est dit à partir de *yle* qui est la matière. Et il explique comment cela est en ajoutant: parce qu'elle est être et forme. En effet la quiddité et la substance de l'intelligence elle-même est une certaine forme subsistante immatérielle mais parce qu'elle-même n'est pas son être mais est subsistante dans l'être participé, la forme subsistante elle-même est comparée à l'être participé comme la puissance à l'acte ou la matière à la forme.

Pour Thomas, le *Liber de causis* épouserait la doctrine de la composition hylémorphique des intelligences ou substances séparées¹⁸. Selon lui, cet ouvrage soutiendrait que « l'intelligence a une matière », *intelligentia est habens yliaitim*. Thomas d'Aquin fait donc du *Liber de causis* un livre qui cite la doctrine de l'hylémorphisme universel. Toutefois, pour Thomas, la façon dont l'intelligence possède une *yliaitim*, un principe matériel, c'est en tant qu'elle est « être et forme », car Thomas défend dans toute son oeuvre que l'intelligence ou substance séparée est complètement dénuée de toute composition avec la matière¹⁹.

Thomas cite-t-il *yliaithim* ailleurs dans son oeuvre ? *Hulè* figure dans l'*Index thomisticus* du P. Busa, qui y a adjoint *yliaithim*. Thomas emploie *hulè* en quatre

17 Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, p. 64, l. 6-19.

18 Taylor 1979, p. 506-513. Voir la contribution de Michael Chase dans le présent volume.

19 Taylor 1979, p. 509-510: « For him the notion that all beings except God are composed of matter and form was a philosophically unsound teaching inspired by Ibn Gabirol's *Fons vitae*. Even St. Bonaventure's position that angels are composed of form and spiritual matter he regarded as untenable. For St. Thomas hylomorphic composition is found only among sensible entities which have their existence in this composition of matter and form ».

lieux supplémentaires, associé aux noms de David de Dinant et d'Alexandre d'Aphrodise :

Scriptum super Sententiis, lib. 2, d. 17, q. 1, a. 1: David de Dinando divisit enim res in partes tres, in corpora, animas, et substantias aeternas separatas; et primum indivisibile, ex quo constituuntur corpora, dixit *yle*; primum autem indivisibile, ex quo constituuntur animae, dixit *noym*, vel mentem; primum autem indivisibile in substantiis aeternis dixit Deum; et haec tria esse unum et idem: ex quo iterum consequitur esse omnia per essentiam unum.

Quaestiones disputatae de anima, a. 6, arg. 11: Praeterea, Alexander dicit in libro de intellectu, quod anima habet intellectum *ylealem*. *Yle* autem dicitur prima materia. Ergo in anima est aliquid de prima materia.

De principiis naturae, cap. 2: Ipsa autem materia quae intelligitur sine qualibet forma et privatione, sed subiecta formae et privationi, dicitur materia prima, propter hoc quod ante ipsam non est alia materia. Et hoc etiam dicitur *yle*.

In De generatione, lib. 1, l. 10, n. 9. Deinde cum dicit: *est autem hyle* etc. comparat praedictas transmutationes secundum subiectum quod est tantum ens in potentia. Et dicit quod *hyle*, sive materia prima, est maxime proprium subiectum susceptibile generationis et corruptionis

2 Les éditions

2.1 *L'édition du commentaire de Thomas d'Aquin au Liber de causis (Saffrey 1954)*

Le commentaire au *Liber de causis* de Thomas d'Aquin a été édité par le P. Saffrey en 1954. Le *stemma codicum* décrit une double tradition: universitaire d'après les deux *exemplaria* simultanés de l'université de Paris et dont les manuscrits sont indépendants les uns des autres; et indépendante (des *exemplaria* parisiens). Un ancêtre X commun à ces deux traditions, très proche de l'apographe dicté par Thomas, « devait se trouver en Italie, peut-être à la curie pontificale ou dans un centre dominicain »²⁰. D'après le P. Saffrey, l'apographe

²⁰ Saffrey dans Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, p. LVIII.

a été dicté par Thomas à l'un de ses secrétaires. Ses fautes prouvent son unicité. Il ne donna lieu qu'à une seule rédaction et ne portait aucune correction d'auteur. On doit peut-être en conclure que toute remarque sur la mise en page du commentaire dans les manuscrits ou sur sa version écrite remonte avec difficulté à Thomas lui-même. Le P. Saffrey lui-même ne fait aucune remarque sur la mise en page des manuscrits.

L'édition Saffrey a été faite sur cinq manuscrits de la famille indépendante, huit de la famille universitaire auxquels s'ajoutent deux manuscrits supplémentaires pour la première *pecia* seulement. Dix manuscrits ont été en outre consultés (deux de la branche indépendante et huit de la branche universitaire). Soit en tout vingt-cinq manuscrits. Le P. Saffrey mentionne en introduction cinquante manuscrits et la liste de la Commission léonine en comporte cinquante-cinq, plus sept fragments.

Le texte du *Liber de causis* commenté par Thomas est différent du texte imprimé avant le commentaire de Thomas par le P. Saffrey. En ce qui concerne le texte imprimé avant le commentaire de Thomas, le P. Saffrey affirme :

J'ai imprimé un texte du *Liber de causis* qui suit celui de Bardenhewer sauf chaque fois que saint Thomas, citant le *Liber*, présente un autre texte. J'ai soigneusement noté dans l'apparat critique à l'endroit de ces citations les divergences. Autrement dit, je me suis appliqué à reconstituer, chaque fois que c'est possible, le manuscrit que saint Thomas avait sous les yeux²¹.

En pratique, toutefois, les choses paraissent moins claires. Par exemple, p. 36, Proposition v: Thomas omet dans son lemme quatre mots, ce que signale le P. Saffrey en marge inférieure avec une *. Mais il reproduit quand même en tête du commentaire (p. 35) le texte complet, sans rien indiquer.

2.2 *Les éditions du Liber de causis (Bardenhewer, Pattin)*

L'édition Bardenhewer du *Liber de causis*, que reprend le P. Saffrey, repose sur deux manuscrits de Munich: Clm 162 (XIV^e siècle) et 527 (XIII^e siècle). Elle est remplacée par l'édition Pattin du *Liber de causis*, qui est postérieure à l'édition Saffrey du commentaire de Thomas à ce livre. L'édition Pattin donne des indications sur la tradition manuscrite du *Liber de causis* qu'il faut prendre en considération dans nos tentatives d'approcher le texte que Thomas avait sous les yeux.

21 Saffrey dans Thomas d' Aquin, *Super Librum de causis expositio*, p. LXXIII.

A. Pattin décrit quatre-vingt-douze manuscrits, en collationne entièrement dix. Il se réfère de plus aux éditions Bardenhewer et Saffrey, à l'édition du commentaire de Roger Bacon par Steele²², aux commentaires d'Albert le Grand (éd. Venise, 1517) et de Gilles de Rome (éd. Venise, 1550). Il affirme : « De plus nous avons largement consulté plus de quatre-vingts manuscrits dont nous ne donnons cependant que les variantes les plus significatives pour l'établissement de notre texte »²³.

3 Les manuscrits

Après avoir défini les emplois et le sens d'*achili* et d'*yliathim* dans le *Liber de causis* et décrit les éditions dont nous disposons pour le *Liber de causis* et le commentaire de saint Thomas d'Aquin, nous présentons ici le résultat de quelques enquêtes que nous avons effectuées dans les manuscrits du commentaire de Thomas et du *Liber de causis* dans le but d'approcher le texte de cet ouvrage que Thomas pouvait avoir sous les yeux.

3.1 *Thomas d'Aquin et le Liber de causis*

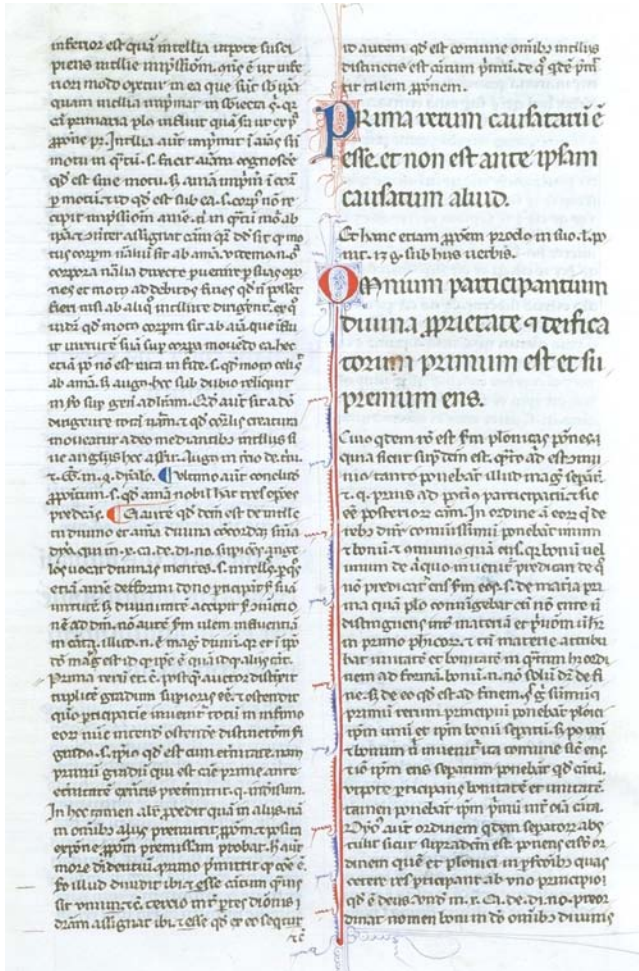
Thomas ne cite pas intégralement le texte du *Liber de causis* avant de le commenter. Il cite seulement les premiers mots de la proposition suivis d'un « etc. », puis il cite le *Liber de causis* au fur et à mesure de son commentaire. Par conséquent, l'impression par le P. Saffrey du texte du *Liber de causis* avant le commentaire par Thomas pour chaque proposition restitue un texte du *Liber de causis* à partir de l'édition critique de Bardenhewer « corrigée » par les citations qu'en fait Thomas au fil de son commentaire. Cette correction, selon Saffrey, est toujours soigneusement signalée. Or, comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est pas vraiment le cas.

Thomas a conscience de l'existence de deux traditions manuscrites, l'une à trente-deux propositions, l'autre à trente et une propositions²⁴. L'une collige les propositions IV et V (tradition à 31 propositions); l'autre les distingue (tradition à 32 propositions). Les manuscrits à trente et une propositions forment 39% des quatre-vingt-douze manuscrits décrits par Pattin, soit trente-six manuscrits et un à trente propositions.

22 Robert Steele utilise deux manuscrits du XIII^e siècle du British Library, Reg. 12 D XIV et 12 F I. Cf. Roger Bacon, *Quaestiones super Librum de causis*.

23 *Liber de causis*, p. 130.

24 Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, p. 31: *et hoc in sequenti propositione quae in quibusdam libris invenitur coniuncta [iuncta, inventa] cum isto commento, et incipit: 'intelligentiae superiores et cetera'.*



ILL. 14.1 Toldedo, Bibl. Capitular 47.12, f. 79r, Proposition IV: *Prima rerum creaturarum est esse*

Note: Ce manuscrit est peut-être le plus ancien manuscrit de la tradition indépendante. Il appartient à une collection presque complète des ouvrages traduits du grec par Guillaume de Moerbeke, copiée en Italie par un clerc de Bayonne autour de 1279, qui reproduit peut-être les propres manuscrits de Moerbeke.

Il est bien connu que Thomas a conscience que l'auteur de ce livre est arabe et puise à *l'Elementatio theologica* de Proclus qui venait d'être traduite par Guillaume de Moerbeke (1268)²⁵:

Inveniuntur igitur quaedam de primis principiis conscripta, per diversas propositiones distincta, quasi per modum sigillatim considerantium aliquas veritates. Et in Graeco quidem invenitur sic traditus liber Procli Platonici, continens CCXI propositiones, qui intitulatur elementatio theologica; in Arabico vero invenitur hic liber qui apud Latinos *de causis* dicitur, quem constat de Arabico esse translatum et in Graeco penitus non haberi: unde videtur ab aliquo philosophorum Arabum ex praedicto libro Procli excerptus, praesertim quia omnia quae in hoc libro continentur, multo plenius et diffusius continentur in illo²⁶.

L'entreprise de Thomas consiste même dans une certaine mesure à substituer au texte du *Liber de causis* le texte de Proclus. Dans certains manuscrits, surtout ceux de la tradition indépendante, cela se voit dans la mise en page: les trois premiers mots de la proposition du *Liber de causis* suivis de « etc. », sont suivis de la *divisio textus* du *Liber de causis* avec la citation de la proposition du *Liber de causis* en grands caractères; puis viennent les citations des propositions correspondantes de Proclus, en grands caractères, nettement mises en évidence. Tout se passe comme si la typographie voulait suggérer que le texte commenté est celui de Proclus. Toutefois, si l'on se souvient que Thomas a dicté son commentaire, la mise en page de son commentaire dans ce type de manuscrits relèverait d'un autre projet.

3.2 *Première enquête: L'absence d'achili/alachili dans les manuscrits de Thomas d'Aquin*

Dans une première enquête, j'ai cherché à vérifier que les manuscrits de Thomas ne comportent pas *achili* / *alachili*.

J'ai effectué des vérifications sur les passages suivants:

Liber de causis, Proposition IV:

et omne quod ex eo sequitur causam primam est achili id est intelligentia

SAFFREY, p. 26

²⁵ Cf. Steel 2014, p. 247-263.

²⁶ Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, pr., p. 3, l. 1-10.

quia omne quod ex eo sequitur causam primam est achili id est intelligentia

BARDENHEWER, p. 167, l. 4-6

quia omne quod ex eo sequitur causam primam est achili [id est] intelligentia.

PATTIN, p. 55, l. 54-55

Thomas d'Aquin, *Super librum de causis*, Proposition IV, *divisio textus*: differentiam assignat ibi: *Et omne*^{*27} *quod ex eo sequitur*, etc.

SAFFREY, p. 27, l. 6-7

Thomas d'Aquin, *Super librum de causis*, Proposition IV, *divisio textus*: Deinde cum dicit: *et omne quod ex eo sequitur etc.*, ostendit differentiam inter membra divisionis.

SAFFREY, p. 31, l. 1-2

Thomas d'Aquin, *Super librum de causis*, Proposition IV, commentaire (Thomas paraphrase *intelligentia [achili]* par *illud esse intellectuale*):

hanc differentiam ponit quantum ad intelligentiarum naturam, quod illud esse intellectuale *quod* immediate *assequitur causam primam, est intelligentia completa ultima* completionem quantum ad esse creatum *in potentia* essendi et in *reliquis bonitatibus* consequentibus, illud vero esse intellectuale *quod est inferius* in ordine intelligentiarum, retinet quidem naturam et rationem *intelligentiae*, sed *tamen est sub superiori intelligentia in complemento* naturae et in *virtute* essendi et operandi et in omnibus *bonitatibus* sive perfectionibus.

SAFFREY, p. 32, l. 9-17

Liber de causis, Proposition V:

*animae igitur quae sequuntur*²⁸ *intelligentiam*

SAFFREY, p. 35

27 Nous citons ici l'apparat de l'édition Saffrey 1954, p. 27: « omne: correxī 'esse' ». Cf. *ibid.*, p. LXVIII: « tous les manuscrits portent *esse* au lieu de *omne*. Cet *esse* est donc une faute ou une graphie incertaine de l'apographe. Il faut corriger eu égard au texte repris p. 31.1 ».

28 Ici, l'édition Saffrey 1954, p. 35, omet sans le signaler les mots *alachili id est* qui figurent dans l'édition Bardenhewer.

igitur animae quae sequunturalachili id est intelligentiam

BARDENHEWER, p. 168, l. 5

igitur animae quae sequunturalachili [id est] intelligentiam.

PATTIN, p. 57, l. 52-53

Thomas d' Aquin, *Super librum de causis*, Proposition v:

Dicit enim quod *animae* scilicet superiores sicut sunt caelestium corporum *quae sequuntur intelligentiam* quasi post eam ordinatae sunt *completae* scilicet in perfectione naturae animalis.

SAFFREY, p. 40, l. 3-6

Liber de causis, Proposition XI (XII):

verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duae²⁹ intelligentiae

SAFFREY, p. 77

verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duae aliaealachili id est intelligentiae

BARDENHEWER, p. 175, l. 5-6

verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duaealachili [id est] intelligentiae.

PATTIN, p. 73, l. 70-71

Thomas d' Aquin, *Super librum de causis*, Proposition XI (XII):

Sed hoc quod ponitur loco huius in hoc libro videtur esse corruptum et malum intellectum habere. Sequitur enim: *verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duae intelligentiae*; debet enim intelligi quod ista duo, scilicet esse et vita, sunt in intelligentia intellectualiter; *et esse et intelligentia* [etc.]

SAFFREY, p. 79, l. 2-6

Liste des manuscrits qui ont été contrôlés (sigles de l' édition Pattin):

29 Ici, l' édition Saffrey 1954, p. 77, omet sans le signaler les mots *aliaealachili id est* qui figurent dans l' édition Bardenhewer.

Tradition universitaire :

- (A) Paris, BnF, lat. 14706 [XIII^e siècle]
- (L) Vaticano (Città del), BAV, Vat. lat. 4262 [XIII^e siècle], f. 1ra–19vb
- (Y) Paris, Bibl. Mazarine 3485 [XIV^e siècle], f. 283v–298vb [Coll. de Navarre]
- Bologna, Univ. 861 (1655/6), f. 128vb–145 (n'a pas pu être collationné par Saffrey)

Ces manuscrits présentent des variantes mais aucun n'a *achili* / *alachili*.

Tradition indépendante :

- (Ω) Toledo, Bibl. Capitular 47.12 [ca. a. 1279, copie de la collection de Guillaume de Moerbeke par un clerc de Bayonne], f. 75ra–100va
- (N) Vaticano (Città del), BAV, Borgh. 114 [XIII^e–XIV^e siècle, bibliothèque pontificale], f. 210v–222r

Manuscrits contrôlés, non utilisés par Saffrey :

- Paris, BnF, lat. 16607 [XIII^e siècle ex., legs de Godefroid de Fontaines, Sorbonne], f. 2ra–26va : <8v> Dicit enim quod *animae* scilicet superiores sicut sunt (*add.*: super) caelestium corporum *quae sequuntur intelligentiam* quasi <immediate>; <15va> sed hoc quod ponitur in loco huius in hoc libro videtur esse corruptum et malum intellectum habere. Sequitur enim : *verumptamen esse et vita in intelligentia sunt duae intelligentiae*; debet enim intelligi quod ista duo, scilicet esse et vita, sunt in intelligentia <om. (saut du même au même)> : intellectualiter *et esse et intelligentia in vita sunt duae vitae*
- London, Lambeth Palace 97 [XIII^e siècle ex., couvent OP de Lauthony], f. 145ra–161va
- Firenze, Bibl. Laur., Plut XXIX dext. cod. 10 [XIII^e siècle ex., origine parisienne, couvent OFM Santa Croce], f. 93ra–107rb
- Bruges, Bibl. du Séminaire, 106 (145) [XIII^e siècle, Abbaye des Dunes], f. 93ra–104vb (consulté par Saffrey)

Conclusion : Ces manuscrits présentent des variantes, dont certaines ne sont pas signalées par l'édition Saffrey. Mais aucune ne restitue *achili* ou *alachili*. Ce terme, par ailleurs, ne figure pas dans *l'Index thomisticus* du P. Roberto Busa.

3.3 *Deuxième enquête : L'absence d'achili / alachili dans certains manuscrits du Liber de causis*

Thomas n'écrit jamais *achili* / *alachili*. Deux hypothèses peuvent expliquer ce fait. Soit l'omission est volontaire, et pourrait s'expliquer, par exemple, par la volonté d'éliminer les apports arabes au profit de la philosophie grecque. La tentative de Thomas de substituer les *Éléments* de Proclus au *Liber de causis* et l'étymologie grecque qu'il donne, après d'autres, à *yliathim*, iraient dans ce

sens. Soit l'omission d'*achili* / *alachili* est involontaire et s'explique parce que Thomas d'Aquin n'a pas *achili* dans ses manuscrits du *Liber de causis*.

Or il existe des manuscrits du *Liber de causis* qui n'ont pas *achili* / *alachili*. Dans l'apparat critique de l'édition Pattin, huit des dix manuscrits entièrement collationnés n'ont pas *achili* / *alachili*. Plus exactement, les manuscrits du *Liber de causis* utilisés par A. Pattin qui omettent dans les trois cas *alachili* sont au nombre de six, sur dix utilisés, plus deux qui l'omettent dans deux cas sur trois. Parmi ces manuscrits, le fameux manuscrit Oxford, Bodl. Selden sup. 24 [XIII^e siècle in.], peut-être le plus ancien, portant l'*ex-libris* de Saint-Alban, contient à un autre endroit, en III § 32 (éd. Pattin, p. 52, l. 14), *alachhir*, au lieu de *intelligentia*.

A. Pattin affirme en outre qu'il a consulté trente-cinq autres manuscrits: «L'apparat critique indique toutes les variantes des dix manuscrits entièrement collationnés, et de plus, en de nombreux endroits offrant des *crucés*, les variantes les plus intéressantes des autres témoins consultés»³⁰. Si Pattin ne dit rien concernant les manuscrits consultés aux endroits où apparaît *achili*, son silence signifie-t-il que tous ces manuscrits ont *achili* / *alachili*?

Pour répondre à cette question, voici le résultat de quelques sondages effectués parmi les manuscrits simplement consultés par Pattin:

Paris, BnF, lat. 16082 [XIII^e siècle], f. 312r: Prima rerum etc. [...] est acilid id est intelligencia completa; f. 312v [Propositions IV-v] animae igitur quae sequuntur ilachili id est intelligentiam.

Paris, BnF, lat. 16084 [XIII^e siècle (Pattin); XIV^e siècle in. (BnF)], f. 199ra: Quod est quia causa quod ex eo sequitur causam primam est intelligencia prima [exp.] quia... <om. *alachili*; cette omission n'est pas signalée dans l'apparat de Pattin>; 199rb anime igitur que sequuntur intelligenciam perfecte sunt et complete <om. *alachili*; cette omission n'est pas signalée dans l'apparat de Pattin>.

Paris, BnF, latin 6322 [XIII^e siècle (Pattin); XIV^e siècle (BnF)], f. 183v: quod est quia omne quod sequitur causam primam est intelligencia completa <om. *achili*>.

30 *Liber de causis*, éd. Pattin, p. 132.

Ce test laisse penser qu'une forte proportion de manuscrits du *Liber de causis* n'a pas *achili* / *alachili*. On peut donc raisonnablement suggérer que le silence de Thomas provient du fait que lui et son entourage disposent d'un manuscrit ou de plusieurs manuscrits qui n'ont pas *achili* / *alachili*. Il faudrait donc réexaminer s'il convient d'imprimer ce terme dans le lemme de la proposition IV, comme le fait le P. Saffrey, p. 26, col. 1, de son édition.

3.4 *Troisième enquête: Les graphies de yliathim dans les manuscrits du commentaire de Thomas d'Aquin*

Une troisième enquête a consisté à chercher les graphies de *yliathim* dans les manuscrits du commentaire de Thomas d'Aquin.

J'ai effectué des vérifications sur les passages suivants:

Liber de causis, Proposition VIII(IX):

et intelligentia est habens *yliaitim* quoniam est esse et forma et similiter anima est habens *yliaitim* et natura est habens *yliaitim*. Et causae quidem primae non est *yliaitim* quoniam ipsa est esse tantum. Quod si dixerit aliquis: necesse est ut sit (habens) *yliaitim*, dicemus: *yliaitim* id est suum esse infinitum, et individuum suum est bonitas pura, effluens [etc.]

SAFFREY, p. 57³¹

et intelligentia est habens helyatin et formam et similiter anima est habens helyatin et natura est habens helyatin. et causae quidem primae non est helyatin quoniam ipsa est esse tantum. quod si dixerit aliquis: necesse est ut sit helyatin, dicemus: helyatine id est suum est infinitum, et individuum suum est bonitas pura, effluens [etc.]

BARDENHEWER, p. 173, l. 9-14

et intelligentia est habens *yliathim* quoniam est esse et forma et similiter anima est habens *yliathim* et natura est habens *yliathim*. Et causae quidem primae non est *yliathim*, quoniam ipsa est esse tantum. Quod si dixerit aliquis: necesse est ut sit *yliathim*, dicemus: *yliathim* suum est infinitum et individuum suum est bonitas pura, influens [etc.].

PATTIN, p. 69, l. 98-70, l. 5

31 Saffrey ne signale pas les nombreuses différences qui existent entre son texte et celui de Bardenhewer.

Thomas d'Aquin, *Super librum de causis*, Proposition VIII(IX):

Similiter etiam prosequitur quantum ad esse [...] Nam *intelligentia habet yliatim* id est aliquid materiale vel ad modum materiae se habens; dicitur enim *yliatim* ab *yle* quod est materia. Et quodomo hoc sit exponit subdens: *Quoniam est esse et forma*. Quidditas enim et substantia ipsius intelligentiae est quaedam forma subsistens immaterialis sed quia ipsa non est suum esse sed est subsistens in esse participato comparatur ipsa forma subsistens ad esse participatum sicut potentia ad actum aut materia ad formam. *Et similiter etiam anima est habens yliatim* [...]. Similiter etiam *natura est habens yliatim* [...] *Causa autem prima* nullo modo habet *yliatim* quia non habet esse participatum sed ipsa *est esse purum* et per consequens bonitas pura.

SAFFREY, p. 64, l. 4-19

Les manuscrits contrôlés, dont ceux de la tradition universitaire :

- Bologna, Univ. 861 (1655/6), f. 128vb–145 (n'a pas pu être collationné par Saffrey): Et *similiter etiam anima est habens yliathim* [...] *natura est habens yliachim* [...] *Causa autem prima* nullo modo habet *yliathim* quia non habet esse participatum (sed) verum) ipsa est esse purum.

Les manuscrits contrôlés de tradition indépendante :

- (Ω) Toledo, Bibl. Capitular 47.12, f. 75ra–100va: (86) Nam *intelligentia habet yliatim* id est aliquid materiale vel ad modum materiae se habens; dicitur enim *yliatim* ab *yle* quod est materia. Et quodomo hoc est exponit subdens: *Quoniam est esse et forma*. [...] Et *similiter etiam anima est habens yliatim* [...] *natura est habens yliachim* [...] *Causa autem prima* nullo modo habet *yliachim* quia non habet esse participatum sed ipsa *est esse purum* et per consequens bonitas pura.

Manuscrits non utilisés par Saffrey :

- Paris, BnF, lat. 16607 [XIII^e siècle ex., legs de Godefroid de Fontaines, Sorbonne], f. 2ra–26va: (12vb) Nam *intelligentia habet yliatim* id est aliquid materiale vel ad modum materiae se habens; dicitur enim *yliacym* ab *yle* quod est materia. Et quodomo hoc sit exponit subdens: *Quoniam est esse et forma*. [...] Et *similiter etiam anima est habens yliatim* [...] *natura est habens yliachi* (ei a. c.)m [...] *Causa autem prima* nullo modo habet *yliachim* quia non habet esse participatum sed ipsa *est esse purum* et per consequens bonitas pura.
- Firenze, Bibl. Laur., Plut XXIX dext. cod. 10 [XIII^e siècle ex., origine parisienne, couvent OFM Santa Croce], f. 93ra–107rb: (100va): Nam *intelligentia habet yliatim* id est aliquid materiale vel ad modum materiae se habens;

dicitur enim *yliatim* ab *yle* quod est materia ... Et *similiter* etiam *anima est habens yliachim non solum... natura est habens yliachim [...]* Causa autem *prima* nullo modo habet *yliachim [...]*.

On en déduit que Thomas d'Aquin n'a, semble-t-il, que deux graphies: *yliatim** la première fois (le signe * signifiant que cette graphie n'est pas répertoriée par Pattin, voir *infra*); *yliathim* ou *yliachim** les deux fois suivantes. Ceci est assez régulier dans les manuscrits que nous avons consultés, même s'il se rencontre aussi d'autres graphies, par exemple dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 16607: *yliaçym**.

3.5 *Les différentes graphies de yliatim/yliathim*

A. Pattin imprime en 1966 *yliathim* et donne seize graphies variantes dans son appareil:

eliachim, eliathim, elyathim, elyatim, elyatin, heilateia, heilatin, heiletue, helecine, helyatim, helyatine, heylatin, heylatine, heylatym, latine, yatine, yliathim. D'autres graphies existent, non répertoriées par Pattin, signalées ici par une *. En 1976, Pattin affirmait que la graphie *yliathim* devrait être changée en *hyliathim**³².

Richard Taylor considère pour sa part que «le mot *yliatim** que saint Thomas trouva dans son texte du *De causis* est une corruption tardive de la translittération originelle de Gérard de Crémone, *helyatin**»³³. Saffrey donne *yliatim**, Bardenhewer *helyatin**, Fauser (pour le texte d'Albert le Grand) *hyliatin**³⁴.

Autres graphies rencontrées:

- Paris, BnF, lat. 16082 [XIII^e siècle], f. 314v: *intelligentia est habens heliatin** et *formam* <*sic*> *quia similiter anima habens heliatin** et *formam nam est habens esse tantum quod si dixerit aliquis necesse est ut si* <*sic*> *heliatim** *dicamus heliatim** i. *suum est infinitum quia individuum suum est bonitas pura et fluens [...]*
- Paris, BnF, lat. 16084 [XIII^e siècle (Pattin); BnF (XIV^e siècle in.)], f. 199vb: *habens heliathim** *quoniam esse est et forma et similiter est anima habens heliathim** et *natura est habens helyathim** et *cause quidem prime non est eliathim. quia ipsa est causatum (sic!) esse quod si dixerit aliquis necesse est*

32 Pattin 1976, p. 471.

33 Taylor 1979, p. 510.

34 Albert le Grand, *De causis et processu universitatis a Prima Causa*, c. 18, p. 110.

esse ut sit ei ⟨*add. OPS*⟩ heliachim* dicemus eliathim i. suum est infinitum et individuum suum est bonitas pura...

3.6 La corruption du § 90 du Liber de causis

La Proposition VIII(IX), § 90 a un texte qui paraît très corrompu dans les manuscrits du *Liber de causis*. Voici notamment une corruption du texte qui pourrait soit expliquer l'étymologie *yliathim/ulè* soit en dériver (sachant que Thomas, lui, a un texte correct):

Paris, BnF, lat. 16082 [XIII^e siècle], f. 314v: intelligentia est habens heliatin et formam ⟨*sic*⟩ quia similiter anima habens heliatin et formam.

Liber de causis éd. Pattin, manuscrits BCTb: et intelligentia est habens yliathim [...] et formam³⁵.

Qu'*hyliatin* soit un terme des traductions arabes de Plotin (R. Taylor) ou qu'il puisse même remonter à la traduction des *Éléments de théologie* (E. Wakelnig), la présence de la formule *helyatin et forma* pourrait avoir conduit ceux qui ne comprenaient pas la valeur épexégétique du *et*, à l'équivalence *helyatin* = matière.

4 Le texte du *Liber de causis* dont disposait Thomas

Pour résumer, les caractéristiques des lemmes étudiés de Thomas sont les suivantes:

- Proposition IV: tous les manuscrits portent *esse* au lieu de *omne* et absence de *achili/alachili*
- Proposition V: absence de *achili /alachili*
- Proposition XI(XII): absence de *achili /alachili*: verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duae ⟨*om.*:alachili, id est⟩ intelligentiae. Omission de *in esse*: et esse et intelligentia in vita sunt due vite et intelligentia et vita ⟨*om. in esse*⟩ sunt duo esse. Le P. Saffrey explique cette omission par une «faute de Thomas», ou un «oubli du copiste dans la rapidité de la dictée»³⁶.
- Proposition VIII(IX): graphie: *yliatim/yliathim*

Thomas n'a pas la corruption *yliathim et formam*.

35 Autre corruption du texte à cet endroit (éd. Pattin, manuscrit L): *et intelligentia est habens yliathim [...] et natura est habens yliathim*.

36 Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, p. LXVII.

**Sigles de
l'édition
Pattin (1954)**

L	Vaticano (Città del), Vat. lat. 2984 [XIII ^e siècle in.]	omission des trois occurrences de achili /alachili	§ 90 heylatym heylatine
O	Vaticano (Città del), Ottob. lat. 1415:	”	§ 90 heylatin
P	Paris, BnF, lat. 6318 [XIII ^e -XIV ^e siècle]	”	§ 90 heylatin
S	Oxford, Bodl. Selden sup. 24 [XIII ^e siècle in.]	”	§ 90 heilatin
U	Vaticano (Città del), BAV, Urb. lat. 206 (ante a. 1253)	”	§ 90 eliathim elyathim
V	Vaticano (Città del), Vat. lat. 2089 [XIII ^e (2/2) siècle]	”	§ 90 yliathim

Ces caractéristiques contribuent à dresser un portrait robot de son texte (ou de ses textes : car il connaissait la version à trente et une propositions et celle à trente-deux propositions), qui ne correspond pas à celui édité par Pattin.

Le texte de Thomas se rapproche de la tradition qui omet *achili/alachili* dans les trois occurrences et qui est signalée ainsi dans les apparats de l'édition Pattin :

achili: *om.* BCLOPSUV

alachili: sic habet ACS; achili T; *om.* B *sed add. in mg a.m.* alachilim B.;
om. LOPSUVb

alachili: alachih A; *om.* BCLOPSUV

Il faut en ôter les manuscrits B et C qui, eux, portent la corruption *yliathim et formam*³⁷.

37 *Et intelligentia est habens yliathim (quoniam est esse) om. BCTb) et forma (m: BCTb) et similiter anima est habens yliathim.*

La graphie *yliaitim* ne se retrouve dans aucun des manuscrits LOPSUV³⁸. *Ylia-thim* est la graphie du manuscrit v. On peut en conclure, sous réserve de plus ample informé, que Thomas a un manuscrit dont le texte a des caractéristiques communes avec celui de v (Vat. lat. 2089), que Marie-Thérèse d'Alverny date de la deuxième moitié du XIII^e siècle et qu'elle considère comme français, voire parisien³⁹.

Bibliographie

Manuscrits consultés

- Bologna, Biblioteca Universitaria 861 (1655/6)
 Bruges, Bibliothèque du Séminaire, 106 (145)
 Firenze, Bibl. Laur., Plut XXIX dext. cod. 10
 London, British Library
 Royal 12 D XIV
 Royal 12 F I
 Lambeth Palace 97
 München, Bayerische Staatsbibliothek,
 Clm 162
 Clm. 527
 Oxford, Bodleian Library, Selden sup. 24
 Paris, Bibliothèque Mazarine, 3485
 Bibliothèque nationale de France
 lat. 6318
 lat. 6322
 lat. 14706
 lat. 16082
 lat. 16084
 lat. 16607
 Toledo, Biblioteca Capitulare 47-12

-
- 38 Graphies de B et C d'après l'éd. Pattin: 98: *helyatim* BC; 99: *elyatim* B *helyatim* C; 103: B *helyatim*.
- 39 D'Alverny 1963, p. 256-258: *codex ab uno librario gallico, forsan parisino exaratus*; repris dans D'Alverny 1994, p. 89-91. Pattin 1966, p. 103, date quant à lui ce manuscrit de la fin du XIII^e siècle et renvoie également à *Aristoteles Latinus. Codices* 1955, vol. II, p. 1221, n. 1846. Carmody 2003, p. 31*, utilise ce manuscrit pour son édition du grand commentaire d'Averroès au *De celo et mundo*.

Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana,
 Borgh. 114
 Ottob. lat. 1415
 Urb. lat. 206
 Vat. lat. 2089
 Vat. lat. 2984
 Vat. lat. 4262

Sources primaires

- Liber de causis* – A. Pattin, « Le *Liber de causis*. Édition établie à l'aide de 90 manuscrits avec introduction et notes », dans *Tijdschrift voor Filosofie* 28 (1966), p. 90-203; repr. dans A. Pattin, *Miscellanea. 1. Liber de causis*, Leuven, Bibliotheek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 2000.
- Albert le Grand, *De causis et processu universitatis a prima causa*, éd. W. Fauser, Münster, Aschendorff, 1993.
- Averroès, *Commentum magnum super libro De celo et mundo Aristotelis*, éd. F. Carmody, R. Arnzen, Leuven, Peeters, 2003.
- Roger Bacon, *Quaestiones supra Librum de causis*, éd. R. Steele, Oxford, Clarendon Press, 1936.
- Thomas d'Aquin, *In De generatione et corruptione expositio*, éd. Leon. 3, ex Typographia Polyglotta s.c. de Propaganda Fide, Romae, 1886.
- Thomas d'Aquin, *Scriptum super libros Sententiarum*, t. 2, éd. P. Mandonnet, P. Lethielieux, Parisiis, 1929.
- Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, éd. H.-D. Saffrey, Fribourg-Louvain, Société philosophique-B. Nauwelaerts, 1954; réimpr. Paris, Vrin, 2002.
- Thomas d'Aquin, *De principiis naturae*, dans *Opera omnia*, éd. Leon. 43, Roma, Editori di San Tommaso, 1976.
- Thomas d'Aquin, *Quaestiones disputatae de anima*, éd. Leon. 24.1, éd. B.C. Bazán, Commissio Leonina / Éditions Du Cerf, Roma / Paris, 1996.

Sources secondaires

- D'Alverny, M.Th. (1954), « Avendauth ? », dans *Homenaje a Millás-Vallcrosa*, Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, t. 1, p. 19-43.
- D'Alverny, M.Th. (1963), « Avicenna Latinus », dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 30, p. 256-258; repris dans Ead. (aut.), S. Van Riet, P. Jodogne (adiuv.), *Avicenna latinus. Codices*, Louvain-la-Neuve / Leiden, Peeters / Brill, 1994.
- Anawati, G.C. (1956), « Prolégomènes à une nouvelle édition du *De causis* arabe », dans *Mélanges Louis Massignon*, Damas, Institut français de Damas, 3 vols., p. 73-110.
- Anawati, G.C. (1974), « Le néoplatonisme dans la pensée musulmane. État actuel des

- recherches », in *Plotino e il neoplatonismo in Oriente et in Occidente. Atti del Convegno Internazionale 5-9 ottobre 1970*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, p. 339-405.
- Bardenhewer, O. (1882), *Die Pseudo-aristotelische Schrift über das reine gute bekannt unter dem Namen Liber de causis*, Friburg-im-Breisgau, Herder; réimpr. Frankfurt, Minerva, 1961.
- Calma, D. (2021), « *Aql* dans la tradition latine du *Liber de causis* », dans *Arabic Science and Philosophy* 31, à paraître.
- D'Ancona, C. (1986), *Tommaso d'Aquino. Commento al Libro delle Cause*, Milano, Rusconi.
- D'Ancona, C. (1992), « Saint Thomas lecteur du *Liber de causis*. Bilan des recherches contemporaines concernant le *De causis* et analyse de l'interprétation thomiste », dans *Revue thomiste* 92, p. 785-817, repr. in Ead. 1995, p. 229-258.
- D'Ancona, C. (1995), *Recherches sur Liber de causis*, Paris, Vrin.
- D'Ancona, C. (2014), « The *Liber de causis* », dans Gersh 2014, p. 137-161.
- Endress, G. (1973), *Proclus arabus: zwanzig Abschnitte aus der Institutio theologica in arabischer Übersetzung*, Beirut-Wiesbaden, Orient-Institut der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft-Steiner.
- Gersh, S. (éd.) (2014), *Interpreting Proclus. From Antiquity to the Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Goichon, A.-M. (1938), *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sīnā (Avicenne)*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Kraus, P. (1940-1941), « Plotin chez les Arabes. Remarques sur un nouveau fragment de la paraphrase arabe des *Ennéades* », dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 23, p. 263-295.
- Pattin, A. (1976), « Proclus Arabus en het *Liber de causis* », dans *Tijdschrift voor filosofie* 38/3, p. 468-473.
- Pinès, S. (1971), « Les Textes arabes dits 'plotiniens' et le courant 'porphyrien' dans le néoplatonisme grec », dans *Le Néoplatonisme. Actes du Colloque International du C.N.R.S., Royaumont, 9-13 juin 1969*, Paris, Éditions du C.N.R.S., p. 303-317.
- Porro, P. (2014), « The University of Paris in the Thirteenth Century: Proclus and the *Liber de causis* », dans Gersh 2014, p. 264-298.
- Rosenthal, F. (1952), « Aš-Šayḥ al-Yūnānī and the Arabic Plotinus Source », dans *Orientalia* 21, p. 461-492.
- Saffrey, H.D. (1963), « L'état actuel des recherches sur le *Liber de causis* comme source de la métaphysique au moyen âge », dans P. Wilpert, W.P. Eckert (éds), *Die Metaphysik im Mittelalter, ihr Ursprung und ihre Bedeutung, Vortrage des 2. internationalen Kongresses für mittelalterliche Philosophie, Köln, 31. August-6. September 1961*, Berlin, De Gruyter, p. 267-281.
- Serra, G. (1975), « Alcune osservazioni sulle traduzioni dall'arabo in ebraico e in latino del *De generatione et corruptione* di Aristotele e dello pseudo-aristotelico *Liber de causis* », in *Scritti in onore di Carlo Diana*, Bologne, Patron, p. 385-433.

- Steel, C. (2014), « William of Moerbeke, Translator of Proclus », dans Gersh 2014, p. 247-263.
- Taylor, R. (1979), « St Thomas and the *Liber de causis* on the Hylomorphic Composition of Separate Substances », dans *Medieval Studies* 41, p. 506-513.
- Thillet, P. (1971), « Indices 'porphyriens' dans la *Théologie d'Aristote* », dans *Le Néoplatonisme. Actes du Colloque International du C.N.R.S., Royaumont, 9-13 juin 1969*, Paris, Éditions du C.N.R.S., p. 293-302.